

NANCY

65^{ème} ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION20^{ème} ANNIVERSAIRE DE LA MISSION "ANCIENS COMBATTANTS ET SOCIÉTÉS PATRIOTIQUES"

A la requête de notre ami Jean Larguèze et de la Mairie de Nancy, l'association a présenté une exposition consacrée à la Libération de Nancy le samedi 12 septembre 2009 à la salle des fêtes de Gentilly.

En un temps record, moins de deux heures, l'exposition était mise en place, ... juste à temps pour accueillir les premiers participants.

Ce sont près de 450 personnes qui avaient été invitées à participer à cette animation et au repas qui suivait.

Pour l'occasion, la salle avait été décorée avec les affiches des GI's de Jean Scherbeck, ainsi que par des dizaines de drapeaux d'associations patriotiques présentés sur la tribune officielle.

Après le mot d'accueil, André Rossinot, a retracé les vingt ans d'existence de la mission, et a chaudement remercié Jean Larguèze pour son action à la tête de celle-ci.

Les participants ont ensuite été invités à visiter l'exposition, avant de rejoindre leurs places pour échanger sur le thème de la transmission de la mémoire.

Occasion pour certains d'évoquer leurs souvenirs de la Libération de Nancy, souvenirs de combats, de liesse, mais aussi parfois de tristesse comme pour Serge Verstraeten évoquant la mort, à ses côtés, de son



père au pont de Malzéville.

La matinée s'est terminée par le repas, animé par Roland Chopinez.

L'après-midi était réservée aux traditionnelles cérémonies patriotiques.

A cette occasion, nous remercions, une fois encore, très sincèrement Jean Larguèze, qui fin septembre, passait le flambeau de la Délégation Générale du Souvenir Français de Meurthe-et-Moselle, et qui fin mars a passé le relais de la direction de la mission " Anciens Combattants et Sociétés Patriotiques ", pour le



soutien qu'il a toujours apporté à l'association.

SEPTEMBRE 2009 - SAINT RÉMY AUX BOIS

INAUGURATION DE LA « BARAQUE DU SOUVENIR »

05 Septembre 1944. Un détachement de l'armée allemande en retraite surprend des maquisards en train de se ravitailler en pain au village. Une fusillade éclate. Le chef du détachement est tué ainsi que Aimable Thomas, habitant de Saint Rémy aux Bois. En guise de représailles, les Allemands incendient une partie du village et emmènent une partie des hommes sont emmenés brutalement. Le surlendemain, le village est

bombardé. Les 65 bâtiments que comptait le village sont réduits en ruines. Seule l'église est miraculeusement épargnée.

Les ruines du village tout comme celles de Réhaincourt (village vosgien situé à quelques kilomètres de Saint-Rémy-aux-Bois) qui a subi le même sort seront un peu plus tard utilisées par le Génie de la 2^{ème} D.B. pour aménager, en forêt de Mondon, la

« chaussée Leclerc » qui permettra aux blindés de la division d'entrer dans Baccarat en contournant les défenses allemandes.

Début 1945, des baraques en bois sont montées afin de permettre aux habitants de se loger provisoirement. Certaines familles passent jusque neuf années dans ces baraques glaciales en hiver, étouffantes en été. Au fur et à mesure de la reconstruction (financée avec le

soutien des Anciens Prisonniers de Guerre), les baraques sont détruites ou démontées.

Sauf une qui durant soixante ans servi de maison de vacances jusqu'au jour ou, en 2005, son propriétaire décide de la remplacer par un chalet.

La municipalité de Saint-Rémy-aux-Bois décide alors de conserver ce dernier témoin d'une page d'histoire de la commune, et de la déplacer sur un terrain communal en face de l'église.

Une équipe de volontaires très motivés effectue bénévolement un remarquable travail de démontage et de reconstruction à l'identique, seule la charpente et les cloisons intérieures ont pu être réemployées.

Conseil municipal et bénévoles décident alors d'en faire un lieu de mémoire : « la baraque du souvenir ».

Les meubles retrouvent leur place dans la baraque. Les femmes ont pris le relais des hommes pour y mettre

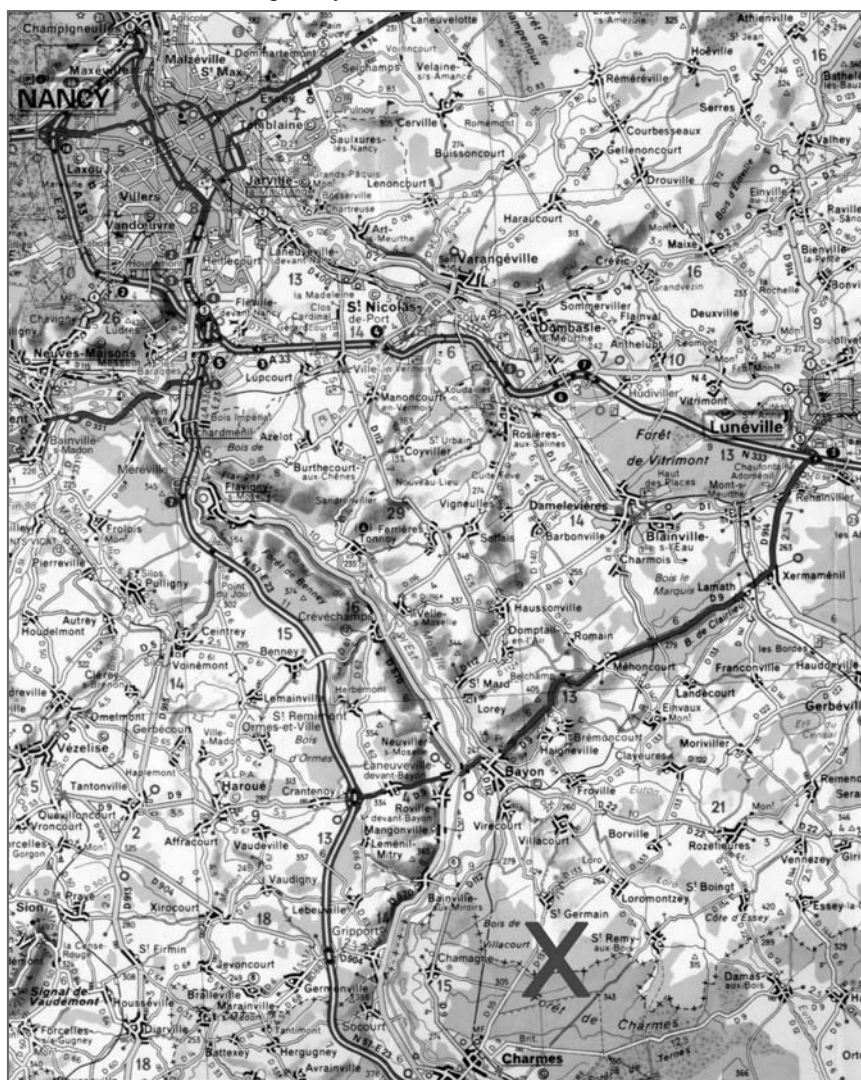
des rideaux, des nappes et l'agrémenter de menus objets de la vie quotidienne de l'époque. Des dons provenant de communes voisines complètent l'ensemble.

2010, tout est prêt.

M. Vigneron, maire de Saint-Rémy-aux-Bois sollicite alors l'aide de l'association pour organiser l'inauguration.

L'inauguration marquera également le 65^{ème} anniversaire de la destruction de Saint-Rémy-aux-Bois. La date est fixée à fin septembre pour ne pas « être en concurrence » avec les différentes cérémonies organisées pour commémorer le 65^{ème} anniversaire de la Libération.

Pour marquer l'évènement, il est prévu d'organiser un week-end d'animations, avec manifestation patriotique, cérémonie religieuse le dimanche, exposition, projections de documentaires et présence de véhicules d'époque.



Samedi 26 septembre 2009, le temps est estival, la population de Saint-Rémy (68 habitants) a triplé ! Autorités civiles et patriotiques ont répondu à l'appel. Après la traditionnelle cérémonie au Monument aux morts, tout le monde se retrouve autour de la baraque. L'inauguration est incontestablement un succès.

Le verre de l'amitié est servi dans la cour de l'école.

Après la cérémonie officielle, les festivités se poursuivront durant deux jours, durant lesquels, le soleil ne fera pas défaut, les visiteurs non plus. Le lundi sera réservé aux scolaires.

Un grand coup de chapeau aux bénévoles, et à la municipalité de Saint-Rémy-aux-Bois, la baraque du souvenir est incontestablement une très belle réalisation qui mérite le détour et la visite !

Avec le retour des beaux jours, une bonne idée de sortie. Pour tous renseignements contacter la mairie au 03.83.72.54.70 ou 03.83.72.40.06.



ET ENCORE UNE BELLE HISTOIRE !

Le 5 mars dernier, notre amie Paula était invitée, par « le club des optimistes de Lawton » (état d'Oklahoma) à faire une conférence sur la 35th Infantry Division. C'est en effet à Fort Sill, que fut officiellement créée en 1917 la 35th Inf. Div. En souvenir, un parc public de Lawton a été baptisé « 35th Division Park ».

Un peu d'histoire :

Fort Sill est un camp militaire des États-Unis construit en 1869 et situé près de Lawton, dans l'État de l'Oklahoma, à environ 135 km au sud-ouest d'Oklahoma City.

Classé monument historique, il sert de base à l'artillerie de campagne de l'US Army, ainsi que de centre d'entraînement pour l'artillerie de campagne (Field Artillery Training Center ou FATC).

Fort Sill fut aménagé par l'Armée américaine sur les contreforts des montagnes Wichita pour surveiller les Amérindiens. Le chef apache Geronimo y fut emprisonné en 1894. D'autres personnages de l'Ouest américain ont séjourné dans ce fort, tels que Wild Bill Hickok ou Buffalo Bill. Lorsque l'agitation amérindienne se calma au début du XX^e siècle, le fort fut transformé en poste d'artillerie et en école militaire.

(source : WIKIPEDIA)

Le club des optimistes de Lawton compte une quinzaine de membres. Bien sûr la conférence de Paula fut un succès. A cette occasion Paula fit la connaissance d'un membre du club, qui vint lui expliquer qu'il ne savait



Question de Paula le lendemain : « Comment a-t-il été possible de trouver autant de renseignements en moins de 24 heures ? ». Paula va maintenant transmettre ces informations à John, le fils de Ralph Wolverton, qui hier encore ignorait dans quelle unité a servi son père durant la seconde Guerre Mondiale ! On attend maintenant ses réactions ... Alors, ne vous disait-on pas que le chemin le plus rapide entre Norman et Lawton passait par la Lorraine !

pas dans quelle division son père servait durant la Seconde Guerre Mondiale, mais qu'il portait un insigne avec un « grand A » sur sa manche (pas de doute ... la 3^{ème} Armée de Patton !), et qu'il avait passé de bons moments à Nancy... Il ajoutait que son père, le Major Ralph Wolverton, avait passé un moment à Nancy, qu'il avait été l'ami d'une receveuse des postes à Nancy, avec qui il était resté en contact après la guerre.

Le Major Ralph Wolverton et sa femme sont revenus à Nancy dans les années 1980, et ont reçu à cette occasion un accueil exceptionnel, qualifié à l'époque de "Maj. Ralph Wolverton Day."

Paula concluait son compte rendu par « Peut-être est-il possible de trouver quelque chose en Lorraine ? »

Aussitôt dit, aussitôt fait. Une petite recherche, le Major Raph Wolverton, aurait servi au sein du 278th Field Artillery Battalion.

Recherche complémentaire, ...et surprise, ...cette unité d'artillerie a suivi la route de la 35th Infantry Division de Saint-Lo à Nancy en passant par Orléans, Troyes.

Débarqué à Utah, fin août 1944, l'unité arrive à Toul le 7 septembre, et tire ses premiers obus le 11 septembre dans les environs de **Viterne** ! Le 13, le bataillon est envoyé autour de Nancy, et en septembre - octobre stationne aux environs d'Eulmont et d'Ecuelle.

Encore une recherche complémentaire, et ... particularité du bataillon, il est équipé du fameux obusier de 240 mm, le plus gros calibre de l'artillerie US, arme redoutable tirant des projectiles à 23 kilomètres de distance !

Très peu de bataillons étaient équipés de ce calibre ...

Souvenirs, ... quelques photos vues il y a une dizaine d'années, appartenant à Benjamin, prises dans les rues de Vézelize en septembre 1944 ...

Vérification,... c'est bien un 210 mm !



L'insigne « A » est bien visible sur la manche du soldat debout à droite sur la photo !

COCO VAUTRIN

Il n'y a malheureusement pas de trêve pascale pour les mauvaises nouvelles...

C'est avec beaucoup de tristesse que nous avons appris le 12 avril 2009 la disparition d'André VAUTRIN dit « Coco ».

Coco était un personnage atypique, distillateur en retraite, passionné de mécanique et de la Seconde Guerre Mondiale, il résidait à Affracourt.

Homme discret, il n'en était pas moins une figure du Saintois.

Sa passion pour la mécanique l'avait conduit à restaurer plusieurs véhicules, dont une traction, et plusieurs Dodge américains de 1944.

Qui ne l'a jamais vu conduire sa célèbre traction FFI ?

Bourru, et toujours rebelle, Cocco n'en était pas moins un homme de cœur et un bon vivant.

Coco nous avait rejoints dès la création de l'association.

Ses obsèques ont été célébrées mercredi 15 avril 2009 en l'église d'Affracourt.

DISPARITION DU MARI DE SHIRLEY RICKER THEIS



C'est avec tristesse que nous avons appris le 21 décembre le décès d'Al, le mari de Shirley Ricker Theis, fille de Homer D. Ricker, fantassin du 134th Infantry Regiment, un des volontaires de la « patrouille des bébés » de Han-sur-Seille.

Shirley et Al étaient venus à Han-sur-Seille en juin 2006, et envisageaient de revenir accompagnés du frère de Shirley.

MARCEL LE BIHAN

C'est avec une immense tristesse que nous avons appris le 2 août 2009 la disparition de notre ami Marcel Le Bihan.

Un « Free French » dans la R.A.F.

Né à Thionville le 18 octobre 1923, Marcel Kupermann, doit quitter la Moselle en juin 1940. Son père, militant syndical, y est arrêté dès l'invasion allemande. Libéré, il part se réfugier dans la Meuse avec sa famille. A l'exemple de son père, Marcel rejoint très tôt la Résistance, il change d'identité et devient « Marcel Le Bihan » (le nom de sa marraine !).

Après un bref séjour en région parisienne, menacé d'être arrêté pour avoir communiqué des renseignements sur la fabrication, par les Ets Hoyer de Gennevilliers, de caissons destinés au Mur de L'Atlantique (informations transmises à Londres par les réseaux de Résistance du groupe « Marseillaise » - Commandant Bruna, Colonel Rol-Tanguy), il part pour le Tarn, où il rejoint le réseau A.S. « Libérer + Fédérer » dans la forêt de Grésigne. Il y fait le coup de feu avant de gagner l'Espagne, l'Afrique du Nord et l'Angleterre.

Là, il s'engage dans la RAF. A l'issue de sa formation, il est affecté comme sous-officier navigant (mitrailleur de queue) sur LANCASTER. Son unité est affectée sur la base de « Merthyr-Tydfil » (Biggin-Hill) dans le Pays de Galles et ensuite à Ayr, Est de l'Ecosse.

Il effectue 7 missions de bombardement sur la Belgique et l'Allemagne, avant d'être blessé à l'œil par des tirs de Flak.

Soigné, mais considéré comme inapte à reprendre du service comme personnel navigant, Marcel qui ne veut pas rester inactif au sol, change d'affectation. Nommé aspirant, il



est parachuté dans le Tarn, pour encadrer les maquis locaux. Sous les ordres des colonels Vendôme et Mege, il exerce les fonctions de chef de centaine.

A la Libération, il est nommé chef d'encadrement à l'école de l'Air de Toulouse jusqu'à mars 1946.

Marcel Le Bihan, était président des F.F.L. de Meurthe-et-Moselle, médaillé de la Résistance, Officier dans l'Ordre National du Mérite, et Officier de la Légion d'Honneur.

Les obsèques de Marcel ont été célébrées mercredi 5 août en la cathédrale de Nancy.

SYLVIA MARCHAL

C'est avec consternation que nous avons appris le décès à l'âge de 44 ans de Sylvia, la femme de notre collègue et ami Claude.

Souffrante depuis plusieurs mois, elle était hospitalisée à Strasbourg dans l'attente d'une double greffe. Autorisée à rentrer pour les fêtes à leur domicile à Forcelles-Saint-Gorgon, elle est décédée victime de complications.

Ses obsèques ont été célébrées le jeudi 31 décembre en l'église de Forcelles-Saint-Gorgon.

ANTOINE-RENÉ GIGUET, ARTISTE LORRAINE ET ANCIEN RÉSISTANT

Quelques jours auparavant, lorsque Marin Mawois l'avait informé de la disparition de son père, André Mawois, Giguet avait répondu: « s'il n'est plus là, il ne me reste plus qu'à partir à mon tour ... »

C'est donc avec stupeur que nous apprenions le 9 novembre, le décès, quatre jours plus tôt, d'Antoine-René Giguet.

Artiste Lorrain, élève de Victor Prouvé, Giguet a exercé son talent dans de nombreux domaines : peinture, vitrail, mosaïque, fresques ...

Mais ce que peu de gens savaient, c'est que Giguet fut également un authentique Résistant qui servit au sein du BOA (Bureau des Opérations Aériennes). Avec André Mawois, Jean Barbier, Albert Bastien, Giguet fit partie de l'équipe hébergée par la famille Hubert dans son hôtel-restaurant de Roville-devant-Bayon.

Albert Bastien, fut arrêté avec André Mawois, le 30 août 1944 à Colombey-Belles. Si André réussit une évasion rocambolesque du siège de la Gestapo de Nancy, il n'en fut pas de même pour Albert Bastien qui fut déporté en Allemagne. Début septembre, au retour d'une mission, c'est Jean Barbier, qui est arrêté à Lunéville, torturé sur place et exécuté au Pont de Bayon.

Giguet était le dernier survivant de ce petit groupe.

Qui se souvient que c'est Giguet qui a réalisé le diplôme de reconnaissance remis par Jean Prouvé, alors maire de Nancy, au Colonel Miltonberger, libérateur de la ville en septembre 1944.

C'est à Giguet que l'on doit également cette magnifique affiche du congrès des Etats Généraux de la Renaissance Française à Nancy en juin 1945.



Avec la disparition de Giguet, dernier survivant du BOA de Meurthe-et-Moselle, c'est une page d'histoire qui se tourne.

MARC LACROIX

Marc LACROIX s'en est allé le 13 janvier dans sa 93^{ème} année.

Avec Marc LACROIX disparaît une des figures les plus emblématiques du GL 42.

Marc LACROIX fut en effet pendant de nombreuses années le président de l'amicale des anciens du Groupe Lorraine 42, dont il était encore le président d'honneur.

Aspirant, ancien combattant de 1939-1940, Marc Lacroix servit dans la Résistance au sein du G.L.42, avant de s'engager au sein du 5/20 à la Libération. Avec le 1/150, il participera à la campagne de la libération de la Poche de Royan.

Après guerre, il fut directeur du collège de Bayon.

Marc LACROIX était Colonel Honoraire (Service de Santé). Officier de l'ordre National du Mérite et des Palmes académiques, il était également titulaire de la Croix du

Combattant Volontaire 1939-1945, et de la Médaille de la Résistance.

Ses obsèques ont été célébrées le 18 janvier en l'église de BAYON.



VIGNEULLES, septembre 2009, sa dernière sortie officielle, Marc LACROIX rallume la flamme du souvenir au Mémorial du GL 42.

JACQUELINE MAWOIS



C'est avec une grande tristesse que nous avons appris la disparition de Jacqueline, l'épouse de notre ami André Mawois.

Depuis plusieurs années Jacqueline et André étaient membres, très discrets mais aussi très fidèles de l'association.

Ses obsèques ont été célébrées le samedi 10 octobre 2009 en l'église de Laneuveville-devant-Nancy.

*Nous renouvelons
nos plus sincères
condoléances
aux familles*

ANDRÉ MAWOIS, ANCIEN CHEF DU BOA DE MEURTHE & MOSELLE

AUTHENTIQUE GRAND RÉSISTANT

André Mawois s'est éteint le 21 octobre 2009, 15 jours, jour pour jour après son épouse Jacqueline.

André était un homme de très grande valeur : vrai, sincère, fidèle en amitié. Réservé, discret sur ses états de service brillants. André n'accordait son amitié que très rarement après avoir longuement observé son interlocuteur.

Sa modestie faisait que très peu de gens, même au sein de l'association, connaissaient son passé exceptionnel d'authentique Résistant.

A 17 ans, il s'engageait dans la Marine Nationale. Le 27 novembre 1942, employé civil à l'Etat-major de La Marine à Toulon, il assiste au sabordage de la flotte. Pour André, c'est le déclic, il décide de rentrer dans sa Lorraine natale, et de s'engager dans la Résistance. A Nancy, il rencontre « Bacot », un homme dont il ne découvrira que bien plus tard l'identité. « Bacot » le présente à René Collin, responsable national du BOA (Bureau des Opérations Aériennes). « Bacot », responsable départemental du BOA, engage André à temps plein.

André doit choisir son pseudonyme, ce sera « Marin ». Il signe son engagement dans les Forces Françaises Combattantes à Londres.

« Une nouvelle vie commençait, et quelle vie : mon travail consistait à trouver des contacts dans les différentes communes du département et d'une partie de la Meuse (secteur de Vaucouleurs). « Bacot » me donna les premières adresses et je pris les contacts nécessaires. Je devais trouver et relever, à l'aide de cartes Michelin, le relevé topographique des terrains susceptibles de recevoir des parachutages d'armes et, éventuellement, d'hommes. Je créais des secteurs dans des communes d'une certaine importance, désignais des chefs de secteurs que je chargeais de constituer des équipes d'une douzaine d'hommes, avec un chef d'équipe. J'avais, presque chaque jour un rendez-vous avec « Bacot », jamais au même endroit, ni à la même heure. Cet homme était d'une rigueur

presque terrifiante, ne causait que pour le strict nécessaire et avait énormément d'exigences sur le travail. De temps à autre, je rencontrais « Sorel » (alias « Jérôme »), le Chef Régional du B.O.A., aussi aimable avec moi qu'était sévère « Bacot ». Dans mes contacts avec mes chefs de secteurs, j'eus l'occasion de faire quelques connaissances de jeunes responsables, mais les consignes de « Bacot » étaient telles que je n'avais pas le droit d'entretenir longuement ces rencontres. Mais le risque encouru par chacun de nous incitait tout de même à créer quelques amitiés. Dans le même temps, mes rapports avec « Bacot » s'amélioraient progressivement, et la confiance mutuelle venait de plus en plus. Je n'ai su qu'au début 1944, quelle était sa véritable identité et sa situation de famille. J'ai compris qu'il avait de bonnes raisons d'être aussi prudent. Pour ce qui était de la sévérité et de la rigueur, cela ne changeait pas grand chose. Il assurait mon existence avec l'argent qu'il recevait de Londres, par « Jérôme ».

Petit à petit, mon réseau se structurait de mieux en mieux. J'avais un certain nombre de terrains de parachutage, je lui donnais les coordonnées et, quand les terrains étaient homologués par Londres, il m'était remis avec une extrême discrétion, les noms affectés à ceux-ci et les phrases correspondant à chaque terrain, phrases qui seraient éventuellement diffusées par radio, si le terrain devait recevoir un parachutage. Je me dois de préciser que, lors de mon arrivée au B.O.A., précédé de peu par « Bacot », que le B.O.A. était presque inexistant dans le département. Il avait toutefois eu un Délégué Militaire Régional (D.M.R.): André SCHOCK, alias « Voltigeur », mais ce dernier n'exerça ses fonctions que peu de temps, car il fut arrêté en Décembre 43 je crois, dans des conditions mal déterminées. Le B.O.A. fonctionnait cependant en cercle fermé. D'une part parce qu'il était composé à sa tête d'une petite équipe et, d'autre part, parce qu'il dépendait directement de Londres, par l'intermédiaire du Délégué Militaire

Régional qui, après SCHOCK fut Michel PICHARD (Pic) parachuté de Londres. Les gens que je contactais, chefs de secteurs, chefs d'équipe, équipiers de parachutage, et même les camarades d'autres mouvements, ignoraient tout de ce qui nous concernait, sauf le pseudonyme. « Bacot » était particulièrement exigeant au niveau des bavardages, ne disant lui-même que le strict nécessaire. Précisant que, si tous les résistants étaient sourds-muets, bien des vies seraient épargnées. Une anecdote démontre pourtant qu'un secret bien gardé peut tourner à la confusion C'est ainsi que, que lors d'un R. V. au Parc Olry, « Bacot » me présenta secrètement une jeune fille (qui travaillait pour le Service) sous un nom d'emprunt. En fait, il s'agissait de ma voisine de palier... (qui n'est autre qu'Isabelle Mangin !) Ce fut une belle surprise. Au total, il y eut 20 terrains homologués pour la Meurthe et Moselle et la région de Vaucouleurs. 5 terrains reçurent effectivement des parachutages :
...../.....

Après le Débarquement du 6 Juin, « Bacot » avait voulu que nous allions à l'extérieur de Nancy. Il avait trouvé à Roville-devant-Bayon un petit hôtel restaurant où nous nous sommes installés Jean BARBIER, Albert BASTIEN (mon 1er adjoint), Antoine-René GIGUET, et moi-même. Les hôteliers Monsieur et Madame HUBERT furent pour nous des gens extraordinaires et complices. Nous travaillions en parfaite harmonie. L'activité du Service devenait infernale, les opérations se précisaient de plus en plus.

Le 30 août, passant à Colombey-les-Belles, mon chef de secteur, « Dany » (adjudant LESPRI) me signale qu'une moto a été abandonnée, un pneu crevé, dans le haut du village. J'ai pensé tout de suite à mon adjoint Albert BASTIEN (« Cunin ») et qui avait dû abandonner sa moto. Nous sommes montés et avons redescendu la moto, qui était bien celle de BASTIEN, à la gendarmerie. Je reste coucher à la gendarmerie et, le lendemain matin, BASTIEN



arrive par le car et explique qu'il a été attaqué par les allemands, a dû abandonner la moto, et s'est réfugié dans les bois. Il répare la moto, et nous repartons vers Nancy ensemble par la route normale. La béquille de la moto traînait par terre. Nous nous arrêtons à Thuilley-aux-Groseilles pour remettre en place la béquille, sans voir que nous étions poursuivis par une voiture allemande. Celle-ci s'arrêta, demanda nos papiers. Cette voiture précédait un convoi sanitaire en repli du front Atlantique.

Nous n'étions que suspects, et le convoi se rendait à l'hôpital Sédillot. Notre situation se compliqua tout au long du parcours. Pour ma part je n'avais qu'une idée, c'était de se sauver d'une façon ou d'une autre. Cela fût possible à l'hôpital Sédillot, mais BASTIEN, lui, espérait qu'on s'en sortirait sans problème. Nous fûmes ensuite déposés à la Kommandantur qui, ne sachant que faire de nous, avisa la Gestapo qui vint nous chercher.

Nous eûmes une 2ème occasion de nous sauver à un carrefour, mais BASTIEN croyait toujours qu'on s'en sortirait autrement. Puis, à la Gestapo, nous fûmes interrogés sans qu'ils n'y ait rien d'autre que des soupçons. Puis, BASTIEN fût reconnu par un officier SS qui l'avait vu une fois à Lunéville, je n'ai jamais su pourquoi ni comment. Le soir venu, nous fûmes enfermés dans 2 cellules distinctes, et, au petit matin, un soldat vint me chercher et me fit monter dans le bureau où nous étions allés la veille. Puis il m'abandonna complètement un long moment. L'idée de ma sauver me hantait puis, lorsqu'il revint, dans un réflexe, le regardais entrer et, étant dans son dos, je le poussais violemment et fermais la porte du bureau à clef (la clef était à l'extérieur) ..et je me sauvais, la peur aux trousses. Personne ne m'a rien

demandé, je me sauvais le plus rapidement possible qu'on le puisse dans ces cas là. Je me réfugiais chez le camarade qui, pour la 1ère fois me fit connaître indirectement « Bacot ». Ce n'était pas une solution ni pour moi ni pour lui.

J'envoyais donc mon ami (Maurice LANG) prévenir Madame PARISOT (rue Sigisbert Adam), car je savais son mari au maquis de la Piquante Pierre, attendant sa prise de fonction de Préfet des Vosges, dès la Libération d'Épinal.

Dès son départ, je fus désigné pour le remplacer en tant que Chef Départemental de Meurthe-et-Moselle... Madame PARISOT vint, avec les précautions d'usage, me rencontrer et prit les contacts nécessaires pour me sortir de là. Dans la soirée, la police française, munie d'un mandat d'arrêt, vint me chercher et me conduisit chez un coiffeur de la rue Sainte Catherine pour quelques " transformations ", et chez un photographe pour une nouvelle carte d'identité qui me fût remise au nom de « Legall », dans la soirée. Les policiers m'emmenèrent chez Monsieur Henri DAUM, rue des Jardiniers, qui assura mon hébergement jusqu'au lendemain matin où je repartis à Roville-devant-Bayon pour reprendre mes activités. J'ai connu beaucoup plus tard le sort de BASTIEN (« Cunin ») que je ne revis jamais, hélas.

Arrivant à Roville-devant-Bayon, j'appris la mort d' APPARU et de DUPEYRON, au Maquis 42, et celle de BARBIER sur le pont de Bayon, arrêté, torturé et abattu. Un monument a été élevé sur le pont à l'emplacement de sa mort, ainsi que deux jeunes gens de Roville-devant-Bayon.

Après la Libération de NANCY, j'ai repris du service dans la vie militaire à la Sécurité Militaire et au 5ème Bureau, curieusement installé boulevard Albert 1^{er}, là même où se trouvaient les bureaux de la Gestapo, dont je m'étais évadé.

Ensuite j'allais à Sarrebrück au Gouvernement Militaire, dans les Services de Renseignements de GRANDVAL.

Si je dois apporter une conclusion, ce sera pour dire que le souvenir de cette période exceptionnelle reste unique dans mon existence. Bien sûr que, 60 ans après, la mémoire s'émousse, l'esprit de cette époque reste inoubliable. J'ai rencontré beaucoup de gens et je reste surpris par les exploits racontés, alors qu'il était difficile de trouver une simple boîte aux lettres

pour communiquer avec les camarades. Mais je garde la mémoire de l'esprit et de la camaraderie de ceux qui combattaient, la fraternité, le dévouement et l'intérêt de la Nation. »

André était titulaire de plusieurs décorations prestigieuses

- Chevalier de la Légion d'Honneur

- Croix de Guerre 39/45 avec citation

- la Médaille de la Résistance

- le Diplôme d'Honneur du Général EISENHOWER, Commandant en Chef des Armées Alliées.

Après la Guerre, avec l'aide de son épouse, il créa une entreprise de bâtiment, et exerça la fonction de Juge au tribunal de Commerce de Nancy,

Les obsèques d'André ont été célébrées le SAMEDI 24 octobre 2009 en l'église de Laneuveville-devant-Nancy.

KEITH BULLOCK



C'est avec beaucoup de tristesse que nous avons appris le décès, le 7 décembre 2009, « Pearl Harbor Day », de Keith Bullock vétéran du 137th Infantry Regiment. Keith était né le 17 juin 1925 dans le Michigan.

Incorporé au sein de la 35th Infantry Division, Keith fut affecté au 137th Infantry Regiment. Agé de 19 ans, il débarque en Normandie, participe aux combats pour la Libération de Saint-Lo, d'Orléans, de Nancy, participe à la bataille des Ardennes et à la Campagne d'Allemagne.

Keith fut élu président de l'Association des Vétérans de la 35th Infantry Division en 1998, et revint à deux reprises en pèlerinage en Europe.

WINNIE, L'ÉPOUSE DE MAURICE BAIER

C'est avec une grande tristesse que nous avons appris le 5 octobre 2009 la disparition de Winnie l'épouse de notre ami Maurice Baier.

A plusieurs reprises, nous avons déjà eu l'occasion d'expliquer comment fut retrouvée la famille du Corporal Judge C. Hellums, du 773rd Tank Destroyer Battalion, porté disparu en Forêt de Parroy le 09 octobre 1944.

En juillet 2003, un habitant de Chanteheux, découvrait en forêt de Parroy une plaque d'identité américaine gravée au nom du « Cpl Judge C. Hellums - 34048072 », au dos un prénom « Martha ».

Le nom de Judge C. Hellums est honoré sur le mur des disparus du cimetière de Saint-Avold.

Depuis 2003, ce Lunévillois avait tenté en vain de retrouver la famille de Judge Hellums.

Début mars 2006, ses démarches n'ayant pas abouti, il sollicitait l'aide de l'Est-Républicain qui publiait un article, que nous transmettait un ami, qui nous demandait si nous pouvions faire quelque chose dans un cas comme celui-là.

L'article et les informations trouvées sur le site des Archives US étaient alors envoyés sur le Net à tous les contacts de l'Association.

Le lendemain, surprise ! un message d'Edouard Renière de Bruxelles nous informait qu'il avait localisé la

famille, et qu'il venait de contacter par téléphone une sœur et deux frères de Judge C. Hellums ! Incroyable !

Dans le même temps, Roland Prieur activait ses contacts aux Etats-Unis. Très rapidement ceux-ci le mettaient en contact avec Winnie, une autre sœur de Judge !

Winnie, accompagnée de dix autres membres de la famille décidaient donc de venir en Lorraine en septembre.

L'accueil fut unanime et enthousiaste. La visite de la famille se déroula du 15 au 18 septembre 2006...

A cette occasion, parmi les membres de l'association présents pour accompagner la famille Hellums, notre ami Maurice Baier. Maurice Baier, évadé de France par l'Espagne, engagé volontaire dans la 2^{ème} DB, dans laquelle il fit campagne depuis la Normandie jusqu'aux portes de Strasbourg, où il fut sérieusement blessé. Soigné et évacué par les services de Santé de l'US Army.

Depuis ce jour, Maurice Baier était resté en contact par courrier avec Winnie, la sœur du Caporal Hellums. Invité par la famille, après avoir assisté à toutes les cérémonies du mois de septembre 2007, Maurice Baier partit pour les USA en octobre, il séjourna 3 semaines chez Winnie...

Voyage qui devait bouleverser les vies de Winnie et Maurice...

Début décembre 2007, Maurice Baier



repartait pour les USA.

Et, quelques jours plus tard (le 9 décembre), Roland Prieur recevait un message de Winnie... « Maurice Baier et moi allons nous marier le 18 décembre dans la maison de Harriet (sa fille) au Texas ! Nous sommes très heureux ! ... Je n'aurai jamais imaginé que cette visite de l'année dernière puisse m'apporter quelque chose d'aussi merveilleux... Maintenant je me sens encore plus liée à la Lorraine ! »

C'est en décembre 2008, alors qu'ils se préparaient à célébrer leur premier anniversaire de mariage, et Noël, que fut diagnostiquée la terrible maladie qui vient d'emporter Winnie.

Les obsèques de Winnie ont été célébrées à Senatobia dans l'Etat du Mississippi.

WALTER R. « HANK » HARRINGTON

4 juillet 1922 – 3 mars 2010. Il y a quelques jours, c'est un message de Patrick Beck de Luxembourg qui nous apprenait la disparition de Hank.

Hank avait servi au sein du 320th Infantry Regiment de la 35th Inf. Div.

Il était revenu à Luxembourg en 2008 spécialement pour revoir, pour la première fois depuis 1944, la forêt de Gremecey « ...le lieu des fantômes qui le hantait ... »

C'est pour répondre à sa demande, que nous avions organisé avec nos amis

luxembourgeois le pèlerinage en Lorraine de juin 2008.

Malheureusement Hank était tombé malade dès son arrivée à Luxembourg, et avait été hospitalisé pendant toute la durée de son séjour. Il n'avait donc pu faire ce pèlerinage auquel il tenait tant pour « faire la paix avec les fantômes... »

Ces dernières semaines, Hank continuait à aider Paula et Marilyn, fournissant des informations pour préparer le voyage de Pat Cook en Lorraine.



DISPARITION DE MARCELLE CUNY - CRONNE

UNE FIGURE DE LA RÉSISTANCE

C'est avec beaucoup de tristesse que nous avons appris le 14 décembre dernier la disparition de Marcelle CUNY-CRONNE, une figure de la Résistance Lorraine.

D'un caractère bien trempé, Marcelle n'avait pas supporté la défaite de 1940. Engagée très tôt dans la Résistance dans le secteur de Baccarat, elle servit au sein du Maquis 414, assurant des missions de renseignement, d'agent de liaison, d'assistance à des aviateurs alliés abattus, etc...

Le 10 octobre 1944, au matin, Marcelle Cuny aide deux aviateurs anglais à rejoindre les lignes de la 2^{ème} DB à Glonville. De là Marcelle est conduite à Gerbéviller, au quartier général du Général Leclerc, pour y être interrogée. Elle est présentée par l'abbé Stutzmann au Général. Cette rencontre allait bouleverser sa vie. Marcelle ne quittera plus la 2^{ème} D.B., elle participera aux campagnes d'Alsace, et d'Allemagne, et plus tard suivra la 2^{ème} D.B. en Indochine. Marcelle indique les positions des défenses allemandes de Baccarat, et le 31 octobre 1944, c'est sur un char du 12^e Cuir. qu'elle fait son entrée dans la ville.



Marcelle, que ses anciens amis du maquis, appelaient avec respect « la Chef » continuait à incarner la mémoire de la Résistance et de la 2^{ème} D.B. à Baccarat.

Elle avait rédigé ses souvenirs dans

« Le temps du refus, 1940 – 1945 » un ouvrage publié en 1997 et préfacé par son camarade Jean Serge.

Un hommage lui a été rendu le mardi 15 décembre à la salle des fêtes de Baccarat.

VIENT DE PARAÎTRE

LE HORS-SÉRIE : LES MARINS DE DOMPAIRE

Un documentaire inédit : " Les Marins de Leclerc : les hommes du Régiment Blindé de Fusilier Marins ". Durée 33 min. Dans la Bataille de Dompaire, ces hommes auront une place de choix. Ils détruiront 13 chars en 36 heures. Il s'agit du 1er et du 3e peloton du 4e Escadron du Régiment Blindé de Fusiliers Marins : 7 Tanks Destroyer manœuvrés comme des vaisseaux, par des Marins dont la mission dans la Division est la lutte anti-char. Jamais leur histoire n'a été mise en image.

Deux films inédits : Durée 6 et 4 min. Le char " Siroco ", le Tank Destroyer aux 9 Victoires de la Division Leclerc, filmé comme vous ne l'avez vu : vues

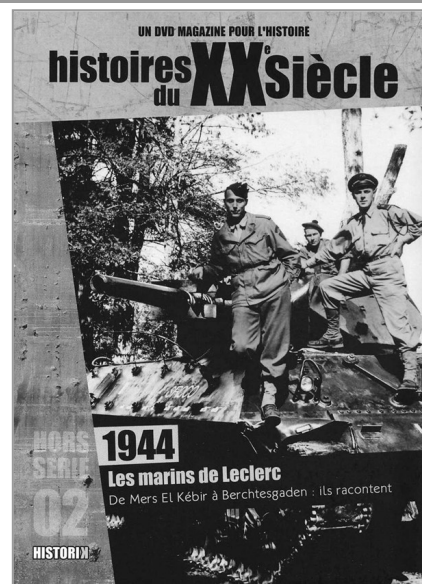
subjectives, intérieures et extérieures. Son en 5-1 volumétrique.

Le film de présentation américain du Tank Destroyer. Durée 11 min. Le film d'archive complet présentant le TD M10 Wolverine Américain : son équipage, poste par poste, ses caractéristiques techniques et sa manœuvre au combat.

Boitier Digipak Cartonné - 54 min. de programmes -

Son stéréo Dolby -
PRIX : 15 €

French Factory Production
2, allée de la Capitainerie des Chasses
94800 Villejuif
Tel : 01.46.71.88.42 - historik@historik.fr



EN LORRAINE INTERDITE DE MARGUERITE ROPERS

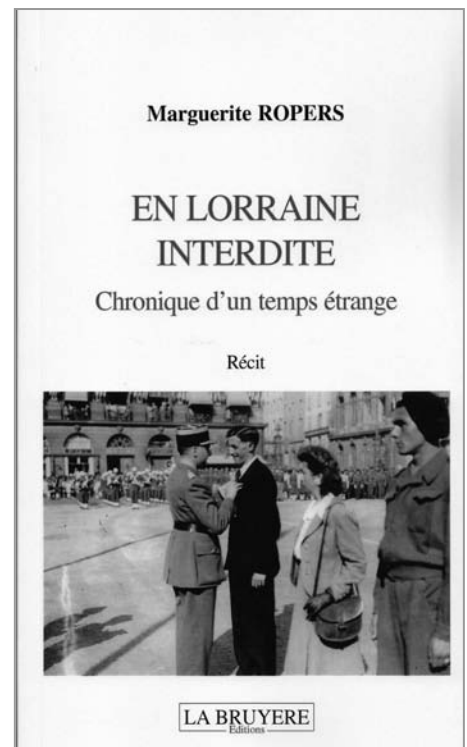
Souvenirs de guerre de Marguerite ROPERS, ancienne Résistante au sein du Mouvement « Lorraine ».

Un temps étrange ? Sans nul doute, en Lorraine, celui de l'Occupation et de la Résistance le fut... Les Lorrains se retrouvèrent prisonniers dans leur Zone dite Interdite (défense d'y entrer, défense d'en sortir) et découvrirent avec effroi que plus rien autour d'eux n'était comme avant... Alors, peu à peu, certains - tels ceux de Lorraine, un Mouvement de Résistance - et parmi eux, celle dont le pseudo était " Margot " ou " La Petite ", de s'activer en des tâches illicites : faux papiers, journaux clandestins, à soutenir des maquis où, à côté des Français, se trouvaient Yougoslaves, Polonais, Russes, Autrichiens, préfigurant sans le savoir l'Europe future. Dans ces luttes, les étrangetés donc ne manquaient pas ! Ainsi,

quelle joie insolite de se jouer de la toute puissante Gestapo grâce à une vieille bicyclette toute déginglée !... Ces longues pérégrinations vélocipédiques, durant l'été et l'automne 44, étaient menées sur les demandes du service d'espionnage de l'armée américaine du Général Patton ; celui-ci, qui disposait de techniques ultra-modernes, ne dédaignait cependant pas de recourir aux renseignements glanés dans les Lignes ennemies par une jeune fille à l'air innocent.

Récit ! Témoignage ! Document sur une période lointaine ? Peu importe, mais il faut se souvenir que tout cela, vu au raz du guidon et des lunettes d'une fille de 20 ans, l'était d'une façon fragmentaire sans doute, mais aussi, comme il sied à cet âge, le plus souvent, fort iconoclaste.

Editions « La Bruyère », octobre 2009, 334 pages, prix public 18 €.

**LORRAINE ANNÉES NOIRES - FRANÇOIS MOULIN****DE LA COLLABORATION À L'ÉPURATION**

Juin 1940 : la France est anéantie par la défaite et le maréchal Pétain obtient les pleins pouvoirs. Un régime autoritaire s'installe à Vichy. Les Lorrains vivant en Meurthe-et-Moselle, dans la Meuse et les Vosges vont subir quatre années d'occupation allemande ; les Mosellans quant à eux vont connaître une nouvelle période d'annexion et de germanisation forcée, aggravée par une brutale nazification.

Aux côtés des Allemands apparaissent rapidement des personnages troubles et dangereux : les collaborateurs et les ralliés. Militants politiques d'extrême droite, miliciens, indicateurs de la Gestapo, journalistes et autonomistes pronazis, fonctionnaires trop zélés : ils sévissent pendant ces années noires, n'hésitant pas à recourir, pour certains, à la délation et à la torture. Grâce à l'étude attentive de plusieurs centaines de dossiers

judiciaires et d'archives inédites, François Moulin dresse un portrait de ces hommes et de ces femmes qui, en Lorraine, non seulement ont trahi leur patrie mais ont été jusqu'à envoyer en déportation un voisin ou un rival, revêtir volontairement l'uniforme nazi ou celui de la Milice vichyste, traquer les maquisards les armes à la main. L'auteur dresse aussi un inventaire très complet de la période de l'épuration, avec ses actions de justice légitime mais aussi ses règlements de comptes et ses débordements.

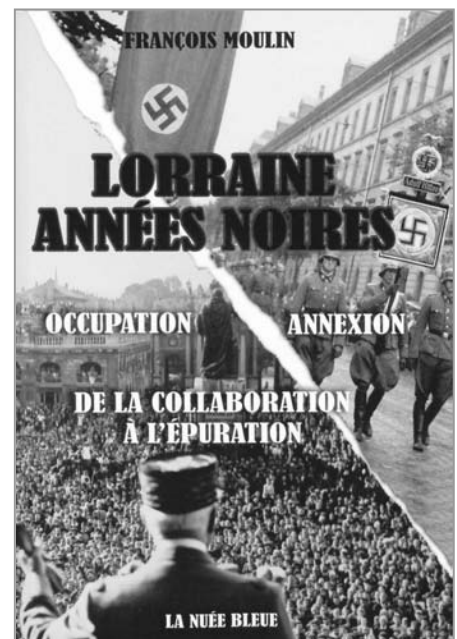
Une passionnante enquête au cœur des années noires en Lorraine. Une page d'histoire encore peu connue du grand public lorrain en raison de nombreux silences et tabous. Un document essentiel pour comprendre les mécanismes implacables des dictatures.

L'AUTEUR

François MOULIN est journaliste à *L'Est Républicain* où il dirige la

collection des cahiers hors-série. Il a publié une quinzaine de livres sur l'histoire et le patrimoine de la Lorraine, dont plusieurs ont été couronnés par des prix.

Editions LA NUÉE BLEUE, 396 pages, prix public : 22 €



LA CAMPAGNE LORRAINE DE 1944

Stéphane Przybylski



LA CAMPAGNE LORRAINE DE 1944

PANTHER CONTRE SHERMAN

Éditions Serpenoise

Un face à face sans pitié. D'un côté, la 5. Panzerarmee, de l'autre la 3rd U.S.Army commandée par le général Patton. En Lorraine, ce mois de septembre 1944 est celui de tous les dangers et de tous les doutes. Après le débarquement de Normandie, se jouent chez nous des semaines décisives où les chars sont les acteurs majeurs du conflit : Panzer d'Hitler, contre son rival le Sherman. C'est à travers ces blindés que Stéphane Przybylski raconte le déroulement des principales batailles, les multiples facettes de la guerre et décrit les armées allemandes et américaines. Pour cerner l'époque, l'auteur replace les faits dans leur contexte (de l'armistice de 1918 à la capitulation de l'Allemagne, le 8 mai 1945) et

les inscrit dans le grand vent de l'Histoire. Cartes et schémas apportent un éclairage précis sur la campagne lorraine et font revivre les affrontements jour par jour, heure par heure.

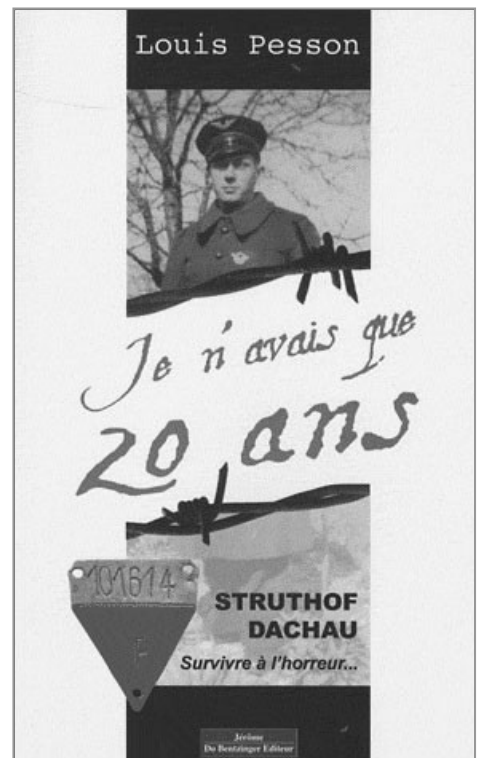
L'auteur : Stéphane Przybylski
Né à Briey en 1970. Il a fait ses études à l'Université de Metz et est titulaire d'une Maîtrise de Communication. Il a travaillé en agence de publicité et dans la presse écrite. Aujourd'hui fonctionnaire du Ministère des Finances, ce passionné d'histoire militaire vit à Metz et consacre ses loisirs à l'écriture. Il a reçu le prix de l'Académie de Stanislas en 2005 pour " La campagne militaire de 1870 ".

Editeur : Editions Serpenoise
Prix public : 25,00 €

STRUTHOF – DACHAU, SURVIVRE À L'HORREUR

Louis Pesson est né à Amiens (Somme) en 1924 mais il a en fait vécu à Moulins (Allier) d'un père légionnaire qui lui a donné, en complément d'études dans un établissement dirigé par des religieux à Moulins, une éducation rigide. Cette éducation rigoureuse lui a certainement permis de faire face et de survivre aux atrocités qu'il a subies sous le joug des nazis. Il est décédé alors qu'il n'avait que 59 ans après une vie professionnelle dans le secteur des travaux publics. Il raconte son arrestation à Moulins en 1944 après quelques actions dans la clandestinité à Saint Jus - sur Loire et dans les environs de Saint-Etienne, sa condamnation à mort puis ses transferts aux prisons de Nevers et du " cherche midi " à Paris, sa déportation dans les camps de la mort du Struthof (matricule 12214) et de Dachau (matricule 101614) puis sa libération par les soldats

américains en 1945. Il évoque les conditions insupportables de sa détention dans ces deux camps alors qu'il n'était âgé que de 20 ans et relate la période se situant entre l'arrivée des américains au camp de Dachau-Allach et son acheminement vers la France via la Suisse sous la bannière de la croix rouge internationale. Tous ces événements ont été écrits de sa main quelques mois après sa libération dans un cahier d'écolier dont ce livre est la reproduction intégrale. Quelques jours après son retour à Moulins, sa maman, veuve, qui était sans nouvelles de lui depuis son arrestation décédait suite au choc violent provoqué par ce retour auquel elle ne croyait plus... C'est en sa mémoire et en guise de témoignage d'une période d'atrocités dont les nazis ont été à l'origine que ses fils Jean-Pierre et Bernard ont souhaité faire publier ce récit poignant issu du document d'origine retrouvé parmi les objets personnels de leur regretté père.



Broché : 152 pages

Jérôme Do. Bentzinger, janvier 2010, 152 pages : prix public : 16 €

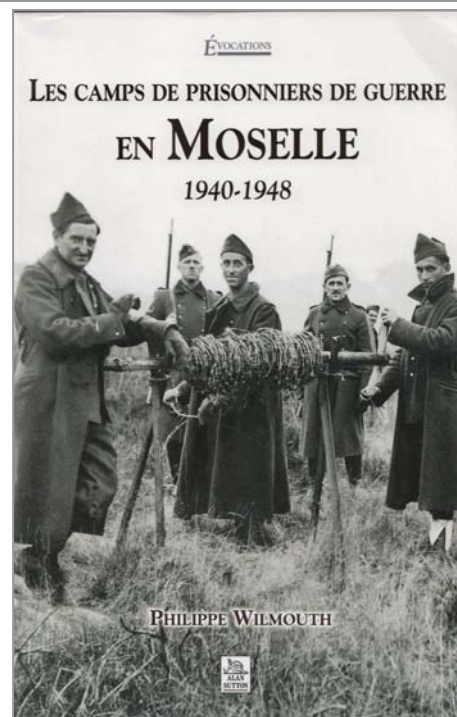
LES CAMPS DE PRISONNIERS DE GUERRE EN MOSELLE

Philippe Wilmouth est retourné aux sources pour écrire une histoire des camps de prisonniers de guerre en Moselle, de tous les prisonniers de guerre : les Français de 1940 et 1941, les Slaves de 1940 à 1944, les Italiens en 1943 et 1944, et enfin les Allemands de 1945 à 1948. Département industriel, département meurtri par les combats, la Moselle annexée, puis libérée, réclamait des bras. Les prisonniers de guerre constituaient alors une main-d'œuvre à « exploiter au maximum avec le minimum de frais* ». Où ces camps étaient-ils installés ? Comment étaient-ils administrés et combien contenaient-ils de prisonniers ? Comment ces derniers étaient-ils utilisés et comment étaient-ils traités ? Y a-t-

il eu surmortalité et comment s'est effectuée la Libération ? Ce livre richement illustré apporte des réponses qui sont parfois contraires à la mémoire établie. Il s'appuie sur des documents inédits et de première main.

Enseignant, Philippe Wilmouth a créé en 1989 l'Association pour la conservation de la Mémoire de la Moselle en 1939-1945 (Ascomémo) dont il est le président. Il anime avec son équipe de bénévoles l'Espace-Mémoire à Hagondange.

* Citation de 1943 de Fritz Sauckel, membre du parti nazi, plénipotentiaire pour la mobilisation des travailleurs.



Editions Alan Sutton, septembre 2009 - 26 pages, Prix public : 23 €

LE CHEMIN DE L'ENFER - PAR DEVOIR DE MÉMOIRE

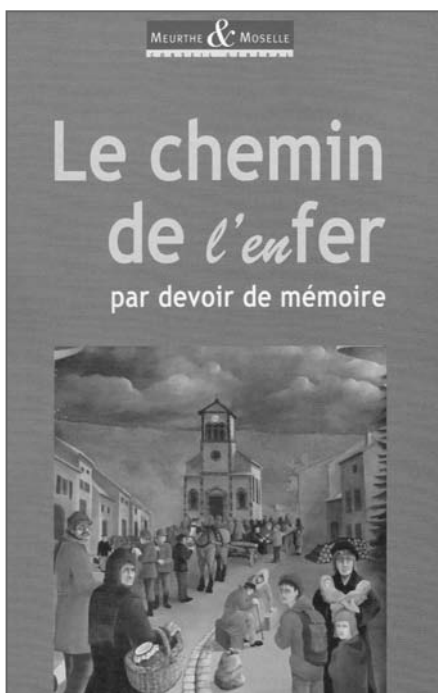
Saluons l'initiative de Jean Forin qui dans cet ouvrage, rappelle un épisode trop méconnu de la Libération de la Meurthe-et-Moselle : l'histoire de Xures, petit village du Lunévillois, (à proximité de Parroy) situé en bordure du département de la Moselle.

15 septembre 1944, Nancy est libérée, les troupes alliées progressent vers l'Est. Partout, la population attend sa libération.

Hélas, de malheureux événements feront que pour certains, la libération ne sera pas pour les jours suivants.

Le 8 octobre 1944, tous les hommes de Xures de 16 à 60 ans sont requis pour un « service de travail obligatoire ». Les 35 hommes partent donc à pied jusqu'à Maizières-les-Vic. Le lendemain, ils seront transportés par camions jusqu'à Lohr, où ils

sont affectés à la réalisation de tranchées antichars, destinées à arrêter l'avance alliée. Ils ne seront libérés, grâce à la 2^{ème} DB, que le 22 novembre.



Le 18 octobre, les allemands donnent l'ordre à la population restante (vieillards, femmes et enfants) d'évacuer le village. Ce sera le début d'un long périple qui les conduira à Strasbourg, Karlsruhe, Mannheim, Francfort, Hanovre, Augsbourg, au Lac de Constance, puis le rapatriement par Zurich, Genève, Annemasse, Paris puis enfin Nancy le 9 février 1945.

25 personnes, dont 10 enfants ne rentreront pas de ce terrible voyage.

Jean, 3 ans à l'époque, et son frère François, 7 ans en 1944, racontent cette odyssée, et pour ce faire ont recueilli les témoignages des rescapés.

Un beau devoir de mémoire.

Le chemin de l'enfer, Jean Forin, édité par le Conseil Général de Meurthe-et-Moselle, tirage à 1000 exemplaires, 70 pages. (non commercialisé).